Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 11

Artikel: Enigmes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203192

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le train... Jusqu'à ce que l'excellent pasteur, ému, — dont il me dit très bien le nom et l'adresse — se laissait subtiliser quelque argent

— Quelle noce ! monsieur.

Mais la vie n'était pas toujours si douce. Parfois, il fallait « refiler la comète », dormir à la belle étoile, et c'est une étoile qui, fort souvent, n'est pas si belle qu'on le dit. Il y a à craindre d'être dérangé par des fonctionnaires curieux et même indiscrets qui ne voient pas d'un bon œil les amateurs de promenades nocturnes.

— Aussi, voyez-vous, j'ai un truc pour refiler la comète sans faire de pétard. Les ponts, les maisons en construction, les hangars, tout ça n'est rien du tout. Faut aller dans les cimetières. On est tranquille. Et puis, quelquefois, il y a des caveaux de famille qui ne sont pas fermés. Alors, là-dedans, on est comme chez soi. Pas le risque qu'un « cogne » n'y mette le nez. Ils ont trop la frousse. Ce n'est pas que je sois sans papiers, non ! non ! regardez plutôt. Et puis que les « médailles de sauvetage » n'y manquent pas.

Et ce disant, il exhibait un carnet d'ouvrier et un passeport où les sceaux des consuls, vice-consuls, commissaires, maires, syndics, etc., constituaient ces « médailles » nombreuses dont il se montrait fier. Les deux documents étaient soigneusement enveloppés dans une loque non moins soigneusement ficelée.

— Avec ça, on va partout, m'sieu, mais il y a des moments où la guigne s'en mêle. Les cognes vous relancent pour des bêtises, des petits trucs, rien du tout, quoi ! Et, ma foi, c'est un ou deux mois de clou. En hiver, ça ne gêne pas, au contraire, mais en été, c'est pas drôle... Enfin, faut se contenter.

Possédant à fond l'art de ne rien faire ou de ne faire que le strict indispensable, le vrai trimardeur n'a pas à craindre d'être retenu dans quelque ferme pour y gagner sa couche et sa soupe. Les travailleurs ne tiennent pas à lui. Son exemple, sa paresse insouciante, sa maladresse voulue, sont d'un mauvais effet sur les ouvriers. On l'évite le plus possible. Et il ne s'en plaint pas.

D'ailleurs, il ne se plaint de rien. Il a même des mots drôles pour narguer la misère.

— On n'a faim que lorsqu'on a l'habitude de manger.

— J'ai deux chemises : l'une qu'on m'a promise et l'autre qu'on va me donner.

Parlant d'un paysan qui, un jour de grande chaleur et de gosier sec, lui offrit de l'eau :

— Si j'avais eu une « soif d'eau », il y a assez de fontaines sur le chemin... Pas besoin de demander à boire.

Et il ajoutait avec une indignation très sincère :

— C'est-il pas honteux dans un pays de vignobles ?

Somme toute, ce trimardeur n'est ni bon, ni mauvais. Il a les défauts et les vices des hommes, mais ses guenilles, matérielles et morales, ne couvrent point assez sa misère. Peut-être, parfois, ne fait-il pas une scrupuleuse différence entre le bien d'autrui et ses biens propres et ne professe-t-il qu'un respect limité pour le droit du voisin ? C'est possible, c'est même probable. Tout philosophe qu'il est, ce trimardeur n'a point encore acquis ce commencement de la sagesse qui se manifeste par une salutaire crainte des gendarmes et une aversion instinctive pour le juge d'instruction.

Il y viendra sans doute, mais ce progrès moral ne le réhabilitera point aux yeux de la foule. Ce que l'homme pardonne le plus difficilement à son semblable c'est de ne pas avoir d'argent. Or, le trimardeur n'en a guère.

LE PÈRE GRISE.

Le rire révélateur.

Gage que vous ne vous doutiez pas, aimables lectrices, graves lecteurs, que l'on peut, à sa manière de rire, reconnaître le caractère d'une personne ?

Il y a autant de genres de rires que de voyelles.

Qui rit en *A* est franc, inconstant, amoureux du bruit et du mouvement.

Les flegmatiques et les mélancoliques rient en *E*.

La générosité des sentiments, la hardiesse des mouvements se trahissent dans le rire en *O*. Que le sexe faible y prenne donc garde.

En *I I I* rient les enfants, les naïfs, les serviables, les dévoués, les timides, les irrésolus et... les blondes. Cela ne veut pas dire que ces dernières soient toutes naïves.

Arrière ceux qui rient en *U*, avares, hypocrites, misanthropes !

Et maintenant rions, rions quand même. « Le rire est le propre de l'homme ! » a dit un vieil auteur qui s'y connaissait bien.

Mais, mais, m'sieu le président ! — C'est au tribunal.

— Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de fait. Est-ce vrai ?

— Oui, mais ce n'est pas gentil de me rappeler ça, m'sieu le président.

— Vous dites ?

— J'ai ma fiancée dans la salle et ça peut me faire du tort.

MORCEAUX A DIRE

Le promeneur.

La bas, au détour de la rue,
Où si nombreux sont les passants,
A sa fenêtre est apparue
— J'en ai l'âme encor tout émue —
Jeune fille simple, ingénue,
Jeune fillette de quinze ans.

Douce et rosée est sa figure;
Noirs, ses grands yeux; noire sa chevelure.
Voilà! voilà!
Pourquoi je passe et repasse par là.

⁂

C'était l'heure fraîche et tranquille
Où se lève le vent du soir.
Et promeneurs gagnant la ville,
Jeune garçon au pas agile,
Grave mari, vieillard débile,
Tous se détournaient pour la voir.

Et moi, quand je passai près d'elle,
Je regardai longtemps, longtemps la belle.
Voilà! voilà!
Pourquoi je passe et repasse par là.

⁂

Sur un bouquet de violette
Ses longs regards restaient fixés.
Pensive, elle était là, seulette,
Oubliant la foule indiscrète,
Et laissant son âme distraite
Se voiler de ses yeux baissés.

Et cependant, faut-il le dire ?
J'ai cru, moi seul, rencontrer son sourire.
Voilà! voilà!
Pourquoi je passe et repasse par là.

⁂

Ce fut pour moi bonheur suprême!
Et, bien que j'aie été muet,
Dès lors, il me semble à moi-même
Que ma rougeur, mon trouble extrême,
A mes amis disent que j'aime,
A tous veut livrer mon secret.

Mais, puisqu'on sait que je l'adore,
Là-bas, je veux passer, passer encore.
Voilà! voilà!
Pourquoi je passe et repasse par là.

(Les deux voix.) JUSTE OLIVIER.

Deux pour un. — Un agriculteur avait fait l'acquisition d'une vache « prête au veau ». Il l'expédia chez lui par chemin de fer.

Durant le trajet, la vache mit au monde un joli petit veau, dont l'administration du chemin de fer fit naturellement payer aussi le transport.

Le paysan récrimina.

— Ça m'étonne, fit-il ; chaque fois que ma femme est allée en chemin de fer avec un de mes enfants et qu'elle l'a pris su ses genoux, on ne lui a rien fait payer pou le bouèbe.

— Je le crois, répondit l'employé du train, mais il fallait dire à votre vache de prendre son veau sur ses genoux.

Le paysan sourit, paya et, tout en regagnant la porte :

— Au revoi, mossieu, je vois bien qu'y a rien à faire avet vous.

Enigmes.

Un maître d'école bernois, M. H. Zahler, amoureux des vieux adages, proverbes, dictons et devinettes, a demandé, un jour, aux élèves de l'Ecole secondaire de Münchenbuchsee de lui écrire toutes les énigmes qu'ils connaissaient, non pas celles qu'ils avaient trouvées dans les gazettes, mais uniquement les énigmes à eux posées par leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis et connaissances. Pour ne gêner en quoi que ce soit la liberté des écoliers, M. Zahler les a priés de lui livrer leurs listes sans les signer. Il a obtenu ainsi des centaines de fiches, portant des devinettes de tout genre : ingénieuses, poétiques, sentimentales, niaises, ou avec un double-sens assez souvent rabelaisien. La collection en a paru dans les fascicules 2 et 3 des *Archives suisses des traditions populaires*, de 1905. Nous en traduisons un certain nombre qui pourront peut-être intéresser les jeunes lecteurs du *Conteur*. Les solutions de ces énigmes paraîtront dans le prochain numéro.

1. Quelle est la route qui n'a pas de poussière ?
2. Quelle est la reine qui n'a pas de trône ?
3. Quel est le roi qui n'a pas de palais ?
4. Que fait le coq lorqu'il se tient sur une patte ?
5. Pourquoi la cigogne ne se tient-elle que sur une patte ?
6. A quoi ressemble une demi-lune ?
7. Je connais deux frères jumeaux. Quand l'un se met à pleurer, l'autre en fait autant.
8. J'ai des aiguilles et ne saurai jamais coudre.
9. Qu'est-ce qui, sans se lasser, tourne autour de l'arbre ?
10. Qu'est-ce qui, malgré toutes ses plumes, ne peut pas voler ?
11. Vide ou plein, j'ai toujours le même poids.
12. Que trouve-t-on dans tous les pots à lait de la ville de Berne ?
13. Qu'est-ce qui brûle sans être chaud ?
14. Pourquoi l'église est-elle au milieu du village?
15. Quelle est la différence entre un dragon et une pomme bovarde ?
16. Où entre-t-on quand on a vingt ans ?
17. Que font les douze apôtres au ciel ?
18. Qui parle toutes les langues ?
19. Combien d'œufs crus peut-on avaler quand on est à jeun ?
20. Quand le fou est-il sage ?
21. En quel mois les femmes parlent-elles le moins?
22. Qu'est-ce qui meurtrit sans être dur ?
23. Quel est, à l'église, l'être qui est au-dessus des fidèles, au-dessus même du pasteur dans sa chaire?
24. Dites-moi quel est le lit le plus long du monde.
25. Qui est-ce qui ne peut rester tranquille dans son lit ?
26. Combien de lettres y a-t-il dans la Bible ?
27. Quel est le coup qui ne blesse pas ?
28. Je vois quelque chose traverser la prairie, sans brouter, puis descendre au ruisseau, se pencher sur l'onde et ne pas boire. Qu'est-ce donc ?
29. Quelle différence y a-t-il entre une souris et un chameau ?
30. Devant qui les gens même les plus impolis s'empressent-ils d'ôter leur chapeau ?
31. Pourquoi le coq ferme-t-il les yeux en chantant sa chanson ?
32. Où les lièvres, les blaireaux et les renards se souhaitent-ils une bonne nuit ?

33. Quand la poule souffre-t-elle des dents ?
34. L'eau éteint le feu et cependant elle m'échauffe, moi. Qui suis-je ?
35. Quelle est la différence entre un capucin et un saucisson ?
36. Combien de clous demande un cheval bien ferré ?
37. Quand le soldat est fatigué, qui est-ce qui le porte ?
38. Quelle est la mode la plus durable ?
39. Qu'y a-t-il au milieu de Paris ?
40. Il y a quelque chose de plus petit qu'une souris et qui remplit cependant toute la chambre.
41. Qu'est-ce qui se rapetisse quand on ajoute de la matière et s'agrandit quand on en ôte ?
42. C'est l'enfant de mes parents et ce n'est pourtant ni mon frère ni ma sœur.
43. Trois vaches se trouvent dans une étable et aucune d'elles n'est attachée au milieu. Comment cela se fait-il ?
44. Qu'est-ce qui est plus petit qu'un moucheron ?
45. Qu'est ce qui s'anime seulement quand on le touche ?
46. Quand l'homme est-il le plus naturel ?
47. Comment les pierres sont-elles au fond du lac ?
48. Qu'est-ce qui peut rester le plus longtemps sur le feu ?
49. Qu'est-ce qui mord sans avoir des dents ?
50. Quels sont ces hommes qui se tiennent le long des routes en se donnant la main ?
51. Quel est le cheval qui voit aussi bien par derrière que par devant ?
52. Où s'est tenu le premier fumeur ?
53. Il y a dans ma chambrette une chose que les forts chevaux du monde ne pourraient traîner au dehors.
54. Une centaine d'hommes courent les uns après les autres sans pouvoir jamais s'attraper.
55. Celui qui me fabrique n'a pas besoin de moi, celui à qui l'on me vend ne me veut pas pour lui-même, celui qui se sert de moi n'en sait rien. Qui suis-je donc ?
56. Quelle est la chose, sur la terre, que le soleil n'éclaire jamais ?
57. Quels sont les malheureux qu'on oblige à marcher toujours sur la tête ?
58. Pourquoi les corbeaux regardent-ils derrière eux quand ils reviennent de la Thurgovie ?
59. Quelle maladie est inconnue sur tous les continents ?
60. Quel est le meilleur portraitiste ?
61. Quel est le volatile qui ressemble le plus à la cigogne ?
62. J'ai quatre pattes et ne puis marcher.
63. Savez-vous la différence qui existe entre la place d'armes de Thoune et le désert du Sahara ?
64. Comment se fait-il qu'en partageant trois poires entre le pasteur, sa fille, le sacristain et la femme du sacristain, chacune de ces personnes reçoit une poire entière ?
65. Qu'est-ce qu'aucun homme ne peut raconter ?
66. Quelle est la chose qui court sans avoir avancé d'un pas à la fin de la journée ?
67. Il y a une même chose entre la vallée et la montagne, entre le ciel et la terre, entre le boire et le manger. Qu'est-ce donc ?
68. Quelles sont les quatre sœurs qui courent sans se rejoindre jamais ?
69. Qui donc gravit les plus fortes rampes sans jamais être essoufflé ?
70. Pourquoi les moutons blancs mangent-ils plus que les moutons noirs ?
71. Quand verse-t-on des larmes sans que le cœur soit ému ?
72. Qu'est-ce qui brille plus qu'une lumière ?
73. Quand la vache a-t-elle autant d'yeux que l'année a de jours ?

Argument « ad hominem ».

Au musée d'Avenches, ce qu'il y avait de plus curieux à voir il y a quelque vingt ou vingt-cinq ans, c'était assurément le concierge Fornerod. Il avait à cœur la réputation de *son* musée et se fâchait tout rouge quand, par exemple, — en voyant les « olives recueillies dans une amphore » — un esprit critique insinuait que ces olives pourraient bien avoir été ramassées dans un chemin où des chèvres avaient passé.

Un jour, des pasteurs du Vully amenèrent au musée un collègue bâlois qui émit quelques doutes en voyant la « tête d'Apollon » sculptée sur pierre. Il s'étonnait surtout qu'un Apollon fût si laid. Fornerod, blessé par cette critique, riposta :

— Et vous, monsieur le pasteur, quand vous aurez le même âge que cette tête-là, croyez-vous que vous serez seulement aussi beau ?

Le visiteur bâlois ne s'avisa plus de rien critiquer.

Clliaque dao pâo (coq) à Pierro.

Sami et Pierro étant vezin, ma vezenâvant gailla pou : l'ètant asse soveint d'accô qu'on régent et on menistre. Lau niéze ètâi vegnâite rappoo à lau fenne, câ vo séde : lè vîlho que l'avant bin cein habituâ ie desant que « de fenne dein on ottô n'ein faut pas mé que de fornet dein on pâilo ! » Mâ dâi fenne quemet clliauziquie à Pierro et à Sami ein arâi prau z'u à iena dein on paï po fère battre duve tchivre de bornî.

Clli dzo que vo dio, Sami et Pierro s'ètant reproudzi dâi vîlho z'affére de rein dâo tot. S'ìrant laissî annecî pè lau fenne et sè desant tot que brava dzein, ie s'insurtâvant quemet dâi patâ à onna fâire.

— Va tè reduire, coffo ! desâi Sami.

— Pas asse coffo que tè, so lâi fasâi Pierro, foudrâi-tè panâ po t'accouilli su lo rabllion, contche-fèmé !

— Ah ! na pas té ? se lo bon Dieu voliâve fére dâo pan de caïon, ie tè preindrâi po lèvan.

— Monet !

— Cheint mau !

— Avoué té potte à revon de quegnu !

— Et tè ! avouè lè tinne te sarâi quemoudo po mineu, te porrâi betâ la clliére à clliaque de dèso.

— Te tè crâi biau tè ! lo mor dusse tè fére mau du lo teimps que t'î pouet !

— Va tè catsî ! te fâ vergogne âi troûïe.

— Et ta mère s'è adî repeintya que te sâi son valet ! desâi Pierro.

— La tinna arâi bin mé gagnî de fére onna dozanna d'âo que de tè fére ! fasâi Sami po l'attevâ.

Su cein, ie sè reduit à l'ottô, tandu que Pierro bourmâve sa colére ein vouâiteint lé dzenelhie à Sami qu'ègrevatâvant su la tserrâire.

Tot d'on coup, vaitcé mon Pierro que ramasse on pucheint melion, câ vegnâi de vère son pâo (on bin biau pâo, vâi ma fâi !) qu'allâve caressî onna pudzena à Sami, sein s'inquiètâ de la niéze de lau maître, lo lâi accout pè la tîta ein deseint :

— Eh ! tsancro de pâo, reva lâi vâ dzenelhî pè vè lè pudzene à Sami, po vère se... tè trosso pas lè deint !

Marc à Louis.

Au catéchisme, dans l'une de nos villes romandes :

Le pasteur (avisant un gamin à la mine émoustillée) :

— Comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— Comme la dernière fois, m'sieu !

La lune ! — Dans une classe de filles du Jura neuchâtelois :

L'inspecteur, à la première de toute la volée :

— Qu'est-ce que la lune, mon enfant ?

La gamine reste muette.

Alors, la dernière de la classe, se levant :

— M'sieu, c'est le soleil des amoureux !

L'inspecteur, scandalisé :

— Qui t'a appris cela, mon enfant ?

La gamine : — C'est ma grande sœur, m'sieu.

Une résurrection. — *La Castillane* est une de nos sociétés d'amateurs qui, comme toutes ses sœurs, subit les à-coup de la destinée. Les croit-on en pleine voie de prospérité ? Crac ! un silence de mort se fait autour d'elles ; il n'en est plus question. Et tandis qu'on les relègue pieusement dans le domaine des souvenirs, elles ressuscitent, soudain, plus pimpantes que jamais. En vertu de cette loi, la *Castillane*, après un long silence, convie ce soir, au Casino-Théâtre, tous ses amis pour célébrer en famille sa XIIe soirée anniversaire. C'est sous le bâton de M. Weiss, sous-directeur de l'Orchestre symphonique, qu'elle a repris sa marche vers l'avenir.

Les sourcils. — A l'examen de sciences naturelles. Un élève est appelé à définir les sourcils.

« Les sourcils, dit-il, sont des organes qui ont la pointe en bas, la queue en l'air et la partie centrale au milieu ».

Au XXe siècle. — Rosalie, dit la maîtresse de maison à sa nouvelle domestique, j'ai trouvé un écu de cinq francs sur la table de la cuisine. A qui peut-il bien être ?

— A moi, madame ; je l'avais mis là pour voir si madame est honnête.

⁂

Une jeune personne se présente chez une dame qui demande une servante :

— Madame pourra lire dans mes certificats que je puis accompagner au piano, que je sais l'anglais, l'allemand, et même un peu coudre et repasser.

— Savez-vous faire la lessive ?

— Cela pas, mais je puis donner à madame l'adresse de ma blanchisseuse.

Théâtre et Variétés.

Mardi dernier, tandis qu'au Conseil communal on discutait gravement du « théâtre et de la morale », une salle, composée en grande partie de messieurs, riait aux larmes des mots et des situations un peu grivois de *Chéri*, un amusant vaudeville.

— Que c'est pourtant bête ! s'écriait, à la sortie, un spectateur ; on a ri toute la soirée et, ma parole, je ne saurais dire de quoi ! Mais, autre chose, quelle triste, triste affaire que cette catastrophe de Courrières, dites-moi !...

C'est la caractéristique du genre.

Jeudi, on donnait *Le Réveil*, une pièce de Paul Hervieu, œuvre de littérateur et de psychologue, dont un éminent critique parisien a dit « qu'il faut l'avoir vue ». Le thème : infidélité conjugale, naturellement. Le théâtre moderne ne peut sortir de là. Il est vrai qu'au dénoûment, la femme coupable et l'amant, lui-même, se « réveillent » — d'où le nom — et que tout rentre dans l'ordre normal. La fin, dira-t-on, justifie les moyens.

⁂

Le programme des *Variétés*, durant la semaine qui vient de finir, était vraiment des plus intéressants. Comme morceau de résistance, *Les Noces de Jeannette*, le délicieux opéra-comique de Victor Massé. Les interprètes, Mlle Bertha Lévy et M. Verard, sont tous deux d'excellents acteurs. On pourrait souhaiter à Mlle Lévy, qui est charmante, un peu plus de voix. Les autres numéros du programme sont également très applaudis ; ils le méritent. Les deux *Lewandosky*, danseuses à transformations ont un succès tout particulier : les trois grâces moins une. Pour la semaine prochaine, numéros nouveaux.

Les industries en pays fribourgeois. — Après la création de fabriques de chocolat, de condenseurs électriques, de fourneaux, nous apprenons qu'une nouvelle industrie va élever son usine sur le plateau de Pérolles. Il s'agit de la Manufacture suisse d'articles photographiques créée ces derniers jours. Les noms figurant dans le Conseil d'administration et celui du directeur, M. Paul Savigny, nous donnent l'assurance que cette entreprise donnera de bons résultats. Du reste, l'augmentation des droits de douane dont sont grevés les articles photographiques depuis le 1er janvier, contribueront largement à la prospérité de cette nouvelle industrie.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.